

X- ÉVANGÉLISTATEURS-FORMATEURS AUX ÉTATS-UNIS

Bien que la présence des Eudistes aux États-Unis ait été intermittente depuis le temps de la restauration de la Congrégation (1826), notre nombre y a toujours été restreint et nos engagements limités. Une étude critique de notre histoire passera peut-être un jour en revue les acteurs et les circonstances, analysera les décisions et en critiquera les résultats. Mon but est plus modeste; je compte simplement faire un rapide tour d'horizon des événements historiques et de nos engagements pastoraux.

Quand les trois premiers Eudistes sont arrivés à Vincennes, en Indiana, ils étaient les premiers et les seuls membres d'une congrégation religieuse d'hommes dans tout le territoire d'Indiana. Pourquoi Vincennes? C'est qu'en 1837, Vincennes, ancienne colonie française, comptait encore une forte population française confiée aux soins pastoraux de missionnaires français.

En 1834, le Sulpicien Brute de Remur, un ancien élève de notre Père Pierre Charles Toussaint Blanchard, était nommé évêque de Vincennes. Le Père Blanchard avait animé la restauration de la Congrégation des Eudistes en 1826, mais il mourut en 1830. Mgr Brute a persuadé son successeur comme supérieur général, le P. Jérôme Louis de la Morinière, d'envoyer des Eudistes dans son diocèse. Ils avaient pour mission de mettre sur pied un collège-séminaire et de desservir la population locale. Les conditions étaient primitives et la tâche énorme, mais elle n'était pas différente de celle qu'auraient plus tard à affronter nos confrères à Carthagène, en Colombie ou à Church Point, au Canada. Le P. Bellier et ses compagnons auraient probablement réussi si le successeur de Mgr Brute ne les eut pas agacés jusqu'à l'extrême. Le supérieur, le P. Bellier, était physiquement et émotionnellement épuisé quand il quitta Vincennes pour la Nouvelle-Orléans en 1847. Le Concile plénier de Baltimore obtint la démission de Mgr de la Halardière, mais le tort était fait. Quand son successeur arriva la plupart des communautés religieuses avaient choisi de se soustraire aux contrôles maladroits de cet évêque.

Une fois le collège fermé, quelques Eudistes demeurèrent aux États-Unis. Quelques-uns assumèrent la direction d'un collège à Mobile, en Alabama, qui devint par la suite un collège jésuite. Le P. François Leray qui fut aspirant eudiste vers les années 1850, est même devenu le sixième évêque et quatrième archevêque de la Nouvelle-Orléans, mais à toutes fins pratiques les Eudistes s'étaient retirés des États-Unis.

Aujourd'hui, à Vincennes, il ne reste du passage des Eudistes que deux petites pièces dans l'ancien collège et une plaque qui dit: «Collège Saint-Gabriel, fondé en 1827, dirigé par les Pères Eudistes. Restauré par les Chevaliers de Colomb 4e degré, de l'Indiana. Dimanche 24 octobre 1954.»

Le Père de la Morinière a souvent été critiqué pour son «aventure américaine» mais si les circonstances lui avaient été favorables et la fondation un succès, on l'aurait félicité pour sa vision prophétique. Les Eudistes venus aux États-Unis dans les années 1800 y vinrent pour accomplir notre mission d'évangélisateurs et de formateurs de bons ouvriers de l'Évangile. Ces courageux pionniers ont semé à Vincennes, Mobile, Nouvelle-Orléans et d'autres ont moissonné, mais le Seigneur qui donne la croissance a récompensé ces ouvriers et béni notre Congrégation.

En 1880, quand le gouvernement français publia son décret d'expulsion, le P. Ange LeDoré, alors supérieur général, et son conseil songeaient sérieusement à préparer un asile sûr à l'étranger, probablement aux États-Unis. Avant d'aboutir à

Photos: -San Diego
 -St Lawrence church, Mowata
 -Église St-Joseph de Raine, Louisiane

Halifax et à Church Point, en Nouvelle-Écosse, c'est dans la partie nord de l'État de New York que fut tentée une fondation. La paroisse St. John te Baptist, à Troy, N.Y. fut «donnée» aux Eudistes par son curé. En l'acceptant, les Eudistes songeaient à ouvrir un petit séminaire aussitôt que possible. Ne connaissant pas le pays, les lois et les moeurs, ils rencontrèrent vite toutes sortes de difficultés et durent quitter après trois ans. Le curé avait fait don de la propriété de l'église aux Pères sans l'autorisation des marguilliers qui ont fait annuler ce contrat invalide. L'expérience n'a duré que trois ans, mais le P. Victor Eugène Rey demeura aux États-Unis et fut par la suite incardiné au diocèse d'Albany, N.Y. À partir de ce moment il y eut probablement toujours un Eudiste en service pastoral quelque part aux États-Unis; mais il y eut très peu d'engagements de province.

Dans les années qui précédèrent la première grande guerre mondiale, la Congrégation a accepté un poste missionnaire à Rapid City, South Dakota, un endroit qui devait devenir célèbre à cause des reliefs de quatre présidents américains sculptés à même le roc de Mount Rushmore. Les Pères ont desservi les immigrants européens jusqu'à leur rappel en France pour remplir leur obligation de service militaire dont les missionnaires n'étaient pas exempts. Le seul signe tangible de la présence des Eudistes dans ces Montagnes Noires du Dakota Sud, comme d'ailleurs à Troy, N.Y., sont des verrières des Sacrés-Coeurs de Jésus et Marie.

Il faudra attendre après la seconde Guerre mondiale pour voir le prochain essai de fondation aux États-Unis. Poussé par un certain nombre d'Eudistes canadiens, le P. François Lebesconte, supérieur général, fit à son tour pression sur la province canadienne pour qu'elle fonde le séminaire de Willowbrook, près de Washington, la capitale américaine. L'idée était d'offrir un lieu de formation aux candidats de langue anglaise. Les vocations étaient alors abondantes parmi les Canadiens de langue anglaise, aux États-Unis et surtout en Irlande où elles étaient si abondantes qu'on y

fournissait des prêtres et des religieuses pour servir un peu partout dans le monde. La réalité s'avéra bien différente du rêve. De tous les candidats venus d'Irlande quelques-uns furent ordonnés pour des diocèses américains, un seul devint Eudiste. À ma connaissance, seulement deux séminaristes anglophones du Canada ont persévéré, affrontant les hivers rigoureux du Québec et les difficultés d'inculturation et de langue. Une fois le séminaire fermé, Willowbrook servit pendant quelques années de pied-à-terre pour des missionnaires et fut enfin vendu dans les années 1960. Il est intéressant de constater qu'un effort semblable face à «l'importation» de vocations d'Irlande avait été tenté en France lors de la restauration de la Congrégation. De 1836 à 1844, plusieurs ont été admis à se préparer pour les missions américaines mais seulement deux furent ordonnés. L'un d'entre eux quitta la Congrégation peu après son arrivée à Port-au-Prince et devint évêque. L'autre fit une dépression avant de quitter Vincennes et on dû le renvoyer en Irlande.

Quand Willowbrook ferma ses portes, il s'est trouvé des Eudistes anglophones pour réclamer une autre fondation américaine. Willowbrook avait voulu former de nouveaux candidats anglophones pour des oeuvres dans lesquelles la Congrégation n'était pas encore engagée. La prochaine fondation procéderait à rebours: on dépisterait un apostolat valable puis on recruterait des membres pour ce service. Aux États-Unis en 1950 les vocations étaient nombreuses et se recrutaient dans les écoles secondaires catholiques. Le domaine de l'éducation secondaire et collégiale convenait aux Eudistes nord-américains à l'époque. Après avoir exploré les possibilités à Boston, Pittsburg et Buffalo, on accepta la direction d'une école secondaire diocésaine, Cardinal Dougherty High School, à Buffalo, en 1957. On devait y oeuvrer vingt-deux ans. L'engagement eudiste au diocèse de Buffalo dépassa de beaucoup les portes de l'école secondaire, la communauté rayonna de par tout le diocèse. À coup de sacrifices et de collaborations entre Eudistes, professeurs laïques et parents, l'école avait une excellente réputation et le diocèse ne dut fermer ses portes en 1979 que pour des raisons financières.

Située dans un secteur ouvrier, le plus vieux quartier de la ville (Black Rock), l'école connut un rayonnement exceptionnel. J'y ai passé quatre ans comme professeur et trois autres comme supérieur de la communauté tout en oeuvrant aux services diocésains. J'y faisais mes premières armes comme jeune prêtre et je détestais enseigner, mais je me suis plu à Dougherty. Les salaires peu élevés forçaient les Pères à ajouter à leur enseignement le ministère paroissial tous les matins et en fin de semaine. C'était lourd à porter mais l'expérience a contribué à la qualité de notre vie spirituelle et à nos rapports avec le clergé et les membres de la communauté.

À mesure que les confrères sentaient le besoin d'être soulagés des obligations d'enseignants, on accepta d'autres ministères: aumônerie des Soeurs de Notre-Dame-de-Charité, counseling aux bureaux diocésains, paroisse St. John te Baptist, enseignement au Grand séminaire diocésain, ministère de formation de jeunes adultes, service pastoral des campus universitaires. La communauté sut s'étendre aussi au clergé local; aussi, bien avant que les groupes de soutien ne se forment parmi les prêtres, la résidence eudiste avait son «projet sacerdotal». Une fois par mois, les prêtres du quartier étaient invités à partager un moment de prière chez nous, une discussion, une conférence, et bien sur le repas préparé par notre cuisinière hors-pair, Dolores.

Notre Église et notre Congrégation cléricales nous ont habitués à mesurer le succès en termes de vocations sacerdotales. Nos succès: un Eudiste, ancien de l'école secondaire et deux «produits» des écoles diocésaines. Quelques autres élèves de notre école sont devenus prêtres diocésains. Des Eudistes ont enseigné au Grand séminaire diocésain. Somme toute, notre impact global sur l'évangélisation et l'éducation dans ce diocèse fut et demeure appréciable.

À mesure que les confrères quittaient l'enseignement, surtout quand le diocèse décida de fermer l'école secondaire en 1979, nous nous sommes mis à la recherche d'autres ministères ailleurs. Sans plan précis mais avec l'intention bien arrêtée de répondre aux demandes qui nous étaient faites, nous nous sommes retrouvés dans les diocèses de Lafayette, en Louisiane et de San Diego, en Californie.

En Louisiane, la pénurie de prêtres amena l'évêque à nous offrir du ministère en paroisse. À San Diego, il n'y a pas manqué de prêtres mais la population s'accroît de façon phénoménale et on nous a offert des ministères spécialisés: enseignement, pastorale auprès des universitaires et auprès des hispaniques, counseling pastoral. La proximité du Mexique et les besoins de ce pays du Tiers-Monde amènent en Californie chaque jour des milliers d'immigrants illégaux. Le climat et les offres d'emploi attirent des gens de partout, de sorte que San Diego est actuellement la ville américaine qui vit le plus fort rythme de croissance au pays. À la frontière mexicaine le Tiers-Monde rejoint quotidiennement le nôtre. Comme aime à le dire l'évêque de Tijuana, Mgr Emilio Berlie: «Nous sommes unis par les liens d'un mariage indissoluble, garanti par 2 000 milles de frontière». Nos liens avec les Soeurs de Notre-Dame-de-Charité, qu'on appelle ici les «Soeurs Eudistes», nous impliquèrent avec les pauvres au Mexique, créèrent des liens avec le diocèse de Tijuana et provoquèrent le retour des Eudistes en terre mexicaine: en octobre 1987 un des nôtres devint directeur spirituel au séminaire inter-diocésain de Tijuana et un autre Eudiste y est profondément engagé dans l'évangélisation, la construction de maisons pour les plus démunis et un vaste éventail de projets d'aide sociale.

Notre Congrégation a des racines et une longue histoire aux États-Unis. Il arrive qu'au Canada on nous dise: «Vous êtes bien loin». Et je réponds: «loin de quoi? Moi, je suis chez moi

ici.» Que ce soit à Vincennes, Dakota Sud, Washington, Buffalo, Louisiane, San Diego ou Tijuana, les Eudistes oeuvrant aux États-Unis se sont trouvés loin de Rennes, Paris ou Québec, mais ils se sont toujours trouvés chez eux dans la Congrégation et l'Église américaine. Y serons-nous jamais nombreux? Dieu seul le sait. Ce que nous tentons de faire en ce moment de notre histoire, en harmonie avec le reste de la province nord-américaine, c'est de regrouper nos forces de quelque façon afin de travailler toujours plus efficacement à la mission.

Photos: -John Howard, c.j.m.
-Tijuana
-Oscar Roy, c.j.m.
-Cardinal Dougherty High School, Buffalo

«Le 20 août 1985, Mgr Émile Berlie, évêque de Tijuana, venait au Canada pour exprimer à notre Communauté son désir d'accueillir des eudistes dans son diocèse, où il y a un prêtre pour vingt mille fidèles. Il avait surtout insisté sur son besoin de formateurs au Grand Séminaire.

Dès que la possibilité de ce nouveau travail retint mon attention j'ai eu aussitôt l'approbation du Supérieur Provincial et de son Conseil. Ils y ont vu une possibilité de contribuer à une oeuvre bien eudiste: la formation des futurs prêtres.

Le 20 octobre 1987, en la fête du Sacré-Coeur, j'arrivais à Tijuana. Le dernier eudiste le Père Pierre Piriou qui était demeuré au Mexique pour y travailler en était sorti 68 ans auparavant. Il faisait parti d'un groupe d'eudistes français venus fonder des Séminaires dans ce pays.

Après avoir appris sur place la langue espagnole et m'être initié un peu à la culture, je commençais mon ministère en septembre 1988 comme directeur spirituel au Grand Séminaire, où près de quatre-vingt-dix jeunes se préparent au sacerdoce. Ils viennent de tous les coins du pays. Ils se préparent à servir dans le diocèse de Tijuana, mais aussi dans ceux de Mexicali, Obregon et La Paz.

De plus, à la demande de l'évêque, j'assure le ministère dominical dans une «Colonia», genre mission, dans une région très retirée et très pauvre de la ville. Nous célébrons l'eucharistie et les baptêmes dans une grande maison en attendant de pouvoir construire un lieu de culte.

Bien que vivant de l'autre côté de la frontière, je me sens très appuyé par mes confrères du côté américain et nous comptons resserrer encore ces liens, afin que nous puissions mieux travailler «ensemble pour la Mission».